

La famille Mayrisch

I — Jean Mathias, d'après Neyen le premier Mayrisch connu de nos régions, s'appelaient encore Macurer ou Maeurer. Demeurant à Fastrau près de Longuich, c'était un guérisseur extraordinaire, réputé pour ses cures surprenantes auxquelles se soumettaient jusqu'aux membres de la Cour électorale. C'est la faculté de médecine de l'Université de Trèves même qui le proposa pour le doctorat; ce titre lui fut décerné sans frais, avec changement de son nom en Mayrisch. (1)

De ses nombreux enfants nous retiendrons :

II. — Jean-Mathias, né à Fastrau en 1758 ou en 1760. Après avoir suivi les cours du collège de Trèves il se rendit à la pharmacie de l'abbaye d'Echternach qui, comme nous l'avons vu (au fasc. IV p. 480), était fort bien outillée — trop aux yeux des pharmaciens autochtones auxquels elle faisait une concurrence qu'ils considéraient comme déloyale. A l'officine de l'abbaye étaient préposés deux savants frères lais sortis de l'université de Louvain : Damien Lentz et Côme Becker. Ce qui avait surtout attiré Mayrisch à Echternach c'était l'école d'apprentissage « dans laquelle le frère Côme donnait avec le plus grand zèle des leçons théoriques de pharmacologie, de botanique, de minéralogie et de manipulation. » (2)

D'Echternach Mayrisch se rendit à l'université de Louvain. Après avoir subi l'examen de l'art iatrique avec la plus grande distinction, il reçut le 13. 7. 1787 son diplôme de licencié et vint s'établir pharmacien à Igel où il mourut le 7. 2. 1815. (2 bis)

Nous ignorons si ce fut lui ou un de ses frères qui exploitait en 1811 une tannerie en cette localité. (3)

En 1793 il avait épousé Anne-Marie Wagner d'Echternach (morte en 1810), qui lui donna les trois fils qui suivent.

III b — Philippe, né en 1800, tanneur à Igel, fabricant de pointes à Paris, demeurant à Trèves, époux depuis 1823 de Manette Van der Noot, de qui il eut cinq enfants établis fabricants de tabac à San Francisco. (4)

III c — Michel, né le 7. 2. 1804 à Igel, n'avait que six ans à la mort de sa mère et onze lorsqu'il perdit son père. Ce fut son frère aîné Jean-Mathias, bien que lui-même encore étudiant, qui s'occupa de son orientation intellectuelle.

Les études humanitaires de Michel se firent aux collèges de Metz et de Luxembourg. En 1823 il se rendit à l'université de Goettingen où « la dextérité dans les manipulations chirurgicales, surtout sur le phan-